

ENTRETIEN ÉCOUTER ET ACCOMPAGNER MES ÉLÈVES ENDEUILLÉS

AVEC MICHEL DERUAZ

Michel Deruaz est professeur formateur à la HEP et enseignant de mathématiques au gymnase, où il a vécu à deux reprises le deuil d'un élève, au printemps 2013 et en ce début d'année 2015. Deux situations lourdes à gérer qui demandent de l'enseignant des compétences bien différentes de celles requises pour transmettre un savoir.

Comment pouvez-vous évoquer ces situations ?

La récente perte d'un de mes élèves a fait ressurgir des événements qui ont eu lieu deux ans plus tôt. On interprète, on regarde certains éléments en comparant. Les deux décès, deux garçons, se sont passés hors du gymnase et en raison d'accidents. Dans les deux cas, j'étais maître de classe. En 2013, le décès a eu lieu juste avant les vacances de Pâques alors qu'en 2015, il est survenu le dernier jour avant la rentrée de janvier. La gestion du deuil a été moins difficile dans le premier cas grâce à la rupture temporelle des vacances.

Que s'est-il passé en 2013 ?

La direction a été informée que le jeune était dans le coma un mercredi en début de matinée. Avec le directeur, nous avons parlé à la classe. Les élèves n'ont plus voulu de cours ce jour-là. J'ai alors passé la journée avec eux. Je leur ai proposé de s'exprimer, dessiner, écrire sur ce que leur camarade évoquait pour eux. L'infirmière m'a aidé en particulier pour des explications médicales. Les élèves attendaient de nous, adultes, des réponses à leurs questions alors que nous n'étions pas plus informés qu'eux.

En fin d'après-midi, nous avons décidé de les laisser rentrer chez eux après avoir créé une chaîne téléphonique. C'est alors que le directeur a été informé du décès. Il m'a demandé d'aller rechercher les élèves, qui ont immédiatement deviné ce que nous allions leur annoncer. Il y a eu deux chocs, l'annonce du matin et celle du décès en fin d'après-midi. Le jeudi matin s'est créée une cellule d'accompagnement comprenant la doyenne responsable de la classe, le directeur, les médiateurs, l'aumônier, l'infirmière et le maître de classe. Je ne sais pas si ce

dernier fait partie du protocole usuel. J'ai peut-être été intégré parce que j'étais là et que j'ai pris de la place tout de suite. Les interventions de cette cellule ont eu lieu le jeudi et l'enterrement le samedi de Pâques. À la rentrée, le directeur et les enseignants ont annoncé à la classe que le travail recommençait, ce qui ne signifiait pas que l'on oubliait leur camarade.

Et la situation toute récente de 2015 ?

Les élèves et la direction ont été informés du décès d'un élève quasi en même temps à la rentrée des vacances. J'ai été informé par la direction au téléphone. Quand je suis arrivé au gymnase, les membres de la cellule d'accompagnement entouraient déjà les élèves dans leur salle de classe. Vers 10 h, la cellule et la direction ont décidé des annonces à faire : une salle pour le deuil, pas de travaux écrits pendant une semaine, à qui parler et pour quoi. J'ai été désigné avec l'aumônier pour m'adresser aux élèves. J'ai pensé que je parlerais à ceux de la classe, mais beaucoup d'autres jeunes parfois très proches de l'élève décédé étaient présents. J'ai dû changer ce que je voulais dire pour m'adapter à ce public plus large. J'ai insisté sur le fait que nous allions tous, maîtres et élèves, vivre ce deuil à notre propre rythme et qu'il était important de respecter chacun, de ne pas juger. Le mardi matin les cours devaient reprendre avec deux périodes de mathématiques, mais les élèves n'étaient pas encore prêts. Nous sommes allés marcher au bord du lac, en silence. Il fallait aussi penser au livre du souvenir, aux cartes écrites collectivement, au temps nécessaire aux élèves pour parler entre eux.

Au niveau du gymnase, il n'y a pas eu d'arrêt général. Le corps enseignant a été sensibilisé pour

identifier les besoins d'élèves peut-être plus proches du jeune décédé ou moins préparés à la perte d'un ami. En étant présents le premier jour, nous pouvons repérer ces proximités ou ces difficultés et ainsi informer nos collègues.

Quel accompagnement ?

Le lieu pour le deuil est très important. Tout d'abord, la salle de classe a joué ce rôle. Puis un ancien bureau de doyen est resté ouvert à chacune et chacun pendant deux semaines avec quelques images, une bougie, le livre du souvenir. Les élèves ont besoin de s'exprimer. Cela a été favorisé par diverses personnes selon leur sensibilité. Un panneau a été créé collectivement. Je pense que ce panneau, qui a un caractère assez intime, a été d'une grande aide. Mais il a fallu ensuite lui trouver une place. Nous avons proposé de photographier la classe devant le panneau et ensuite de l'enlever des regards. On aurait pu aussi faire un lâcher de ballons avec une phrase écrite sur chaque ballon, mais je n'y ai pas pensé assez tôt. Cela aurait été très symbolique. La cérémonie funèbre a eu lieu le jeudi et toute la classe y est allée. Elle a été appelée en entier sur l'estrade et quatre élèves ont pris la parole. La famille a permis aux élèves de partager son deuil et cette reconnaissance a été, je pense, très importante pour la majorité des élèves.

Jusqu'où le maître de classe doit-il s'impliquer dans la situation ?

Dans la cellule d'accompagnement, le maître de classe est le seul qui connaisse les élèves et qui puisse dire : « Attention, cette élève, cet élève est fragile ou n'a personne pour l'accueillir à la maison. » J'ai vécu cela comme globalement lourd, particulièrement la fatigue, mais ce sont mes élèves et je ne veux pas être exclu de l'accompagnement autour de ces deuils. Mon rôle a toujours été de demander aux élèves ce qu'ils avaient envie de dire ou de faire. Être à l'écoute est essentiel. On doit être là, mais sans être intrusif.



C'ÉTAIT IL Y A LONGTEMPS ET LES DÉTAILS SE SONT EFFACÉS,
MAIS CE DONT JE ME SOUVIENDRAI TOUJOURS, PEUT-ÊTRE MÊME MIEUX
QUE LA DOULEUR ET LA TRISTESSE, C'EST L'INCOMPRÉHENSION.
POURQUOI ELLE? POURQUOI MOI? POURQUOI NOUS?
ORANE